JEAN RICHEPIN 1849–1926

Marches touraniennes — 3

Les Aryas blancs
Vont prier, tremblants,
Le soir,
Leurs morts précieux
Qu'ils envoient aux cieux
S'asseoir.

Les Aryas fous
Mettent dans des trous
Leurs morts.
Nous les étalons
Sur des étalons
Sans mors.

Hop ! un coup de fouet !
Qu'ils soient le jouet
Des vents !
Nous ne connaissons
Que les bons garçons
Vivants.

Les morts noirs et laids
Sont morts. Laissons-les
Là-bas.
Le Néant est sûr,
Et le ciel futur
N'est pas.

Quand les loups hurleurs,
Attirés par leurs
Fumets,
Les auront bâfrés,
Vous n’y penserez
Jamais.

Ne sois pas songeur
Pour ce voyageur
Qui part..
Ça ne sert à rien.
Prends donc de son bien
Ta part.

Puis en route, après !
A bas pleurs, regrets,
Remords !
Sois tout au présent.
Vis en méprisant
Les morts.